



DOSSIER DE PRESSE LES QUAIS RIVE GAUCHE A BORDEAUX

MAI 2009

Contacts presse :

Communauté urbaine de Bordeaux

Alain Lamaison - Tél. 05 56 99 85 29 / 06 16 33 78 12

Benoît Javot - Tél. 05 56 99 85 59 / 06 32 55 15 80

Mairie de Bordeaux

Maryvonne Fruauff -Tél. 05 56 10 21 71 / 06 20 33 24 36

Nicolas Corne -Tél. 05 56 10 21 73 / 06 20 33 00 15

Sommaire

Page 3. Les quais rive gauche inaugurés le 23 mai 2009

Page 4. Le mot de Vincent Feltesse, président de la Communauté urbaine de Bordeaux / Le mot d'Alain Juppé, maire de Bordeaux, premier vice-président de la Communauté urbaine

Page 5. Histoire des quais bordelais

Pages 6 et 7. Entretien avec Michel Corajoud, concepteur du projet

Pages 8 et 9. Entretien avec Thierry Guichard, chef de projet des quais pour la Communauté urbaine de Bordeaux / Présentation de l'équipe projet

Page 10. Chronologie des travaux / Présentation de l'équipe projet

Page 11. L'esprit d'un projet : « jardiner » les quais

Pages 12 et 13. L'organisation de l'espace

Pages 14, 15 et 16. Séquence 1 : Quai Sainte-Croix - cours Alsace-Lorraine

Pages 17 et 18. Séquence 2 : cours Alsace-Lorraine - Quinconces

Page 19. Séquence 3 : Quinconces - cours Xavier Arnoz

Page 20. Séquence 4 : cours Xavier Arnoz - cours du Médoc

Page 21. Séquence 5 : cours du Médoc - Bassin à flots

Pages 22, 23 et 24. Les quais jardinés / Le mobilier urbain / Les matériaux de sol / l'éclairage

Les quais rive gauche à Bordeaux inaugurés le 23 mai 2009



Neuf ans de travaux. Les quais jardinés et réhabilités par le paysagiste Michel Corajoud ont achevé leur mutation définitive en ce printemps 2009, avec l'ouverture du parc des sports Saint-Michel. Les objectifs affichés par le projet initial ont peu évolué depuis sa présentation au concours lancé par la Communauté urbaine de Bordeaux en 1999.

Aménager les quais comme un jardin, entre les façades et le fleuve, éviter l'encombrement, partager l'espace entre les différents modes de transport et mettre en valeur la beauté évidente du site. Ouvert à tous, cet immense espace public qui s'étend sur près de 4,5 km de long - 80 mètres de large – réhabilite les notions de convivialité et d'hospitalité urbaine, profitant d'abord aux bordelais et aux habitants de la Communauté urbaine, mais aussi, plus généralement, à tous les visiteurs, dont c'est devenu une destination favorite. En un temps record, cet espace s'est affirmé comme un véritable lieu de vie, mais aussi de loisirs et de rendez-vous festifs.

Privilégier le bien-être et le confort. Les quais ont été réaménagés pour devenir l'espace de tous les possibles, celui où chacun peut y réaliser ses envies, qu'il s'agisse de faire du sport, de se détendre, de se promener ou de rêver.

Le coût des travaux, s'est élevé à 110 M€ TTC, hors maîtrise d'œuvre (10 M€). La Communauté urbaine de Bordeaux, maître d'ouvrage a contribué à cette opération à hauteur de 88,3 M€, la mairie de Bordeaux pour 16,7 M€ et l'Europe a attribué une subvention d'un peu plus de 5 M€

Le mot de Vincent Feltesse, maire de Blanquefort, président de la Communauté urbaine de Bordeaux

« La réhabilitation des quais de Bordeaux illustre la réappropriation d'un espace longtemps délaissé, et le virage symbolique d'un territoire qui regarde son fleuve, et non plus seulement l'élévation de l'image de la grande cité commerçante d'antan. Le pari fait par la Communauté urbaine de Bordeaux était audacieux. Il s'est fait avec une intuition et une vision d'Alain Juppé, évidemment, mais aussi dans la compréhension de l'ensemble des élus et élus de la Cub qui ont soutenu et porté ce projet. Il offrait un terrain de jeu séduisant et propice à son auteur : la créativité et le regard de Michel Corajoud nous permettent aujourd'hui d'apprécier l'ampleur de ce projet d'agglomération, qui crée une mise en scène éloquente du fleuve, de ses rives et met en lumière les territoires qu'il borde. Au-delà de la créativité, il suffit de constater comme le nouveau visage des quais est aujourd'hui une évidence pour tout le monde. »

Le mot d'Alain Juppé, maire de Bordeaux, premier vice-président de la Communauté urbaine de Bordeaux

« C'est le projet présenté par Michel Corajoud, grand paysagiste français - lauréat la même année du Grand Prix d'urbanisme - qui m'avait le plus séduit et que nous avons retenu. Il a proposé un parti original et vivant, très axé sur le végétal. Il a fait des choix d'une grande finesse et d'une grande élégance : il a su inventer une scénographie de l'ombre et de la lumière. Il m'a intéressé par sa vision à la fois ambitieuse, respectueuse d'un patrimoine exceptionnel et proche des usages ; un projet qui ne cherchait pas à poser un geste isolé du reste de la ville mais à créer des espaces variés, reliés aux quartiers, à mettre en valeur aussi cette façade incroyable du port de la lune. Il voulait, selon sa propre expression « jardiner les quais » et offrir ce jardin aux Bordelais. Il y est merveilleusement parvenu. »

Histoire des quais bordelais : des berges naturelles au port autonome

Du Moyen âge à la fin du XVIIe siècle

A l'époque, les berges sont encore très naturelles et seuls quelques aménagements ponctuels de quais et de cales rappellent la présence de la ville. Cet aspect sauvage du rivage n'a quasiment pas été modifié jusqu'à la fin du XVII^e s. Les cales ont longtemps été recouvertes de matériaux provenant des délestages de bateaux. Ce n'est qu'en 1800 qu'elles furent enfin réellement pavées. En 1672, les premières chaussées conduisant le quartier des Chartrons jusqu'au quai de Paludate sont mises en place. Le port de Bordeaux voit se développer le commerce du sel, du poisson, des légumes, et fruits, ainsi que celui du vin. Jusqu'au début du 18^e siècle, c'est dans des abris mobiles démontables formés de toiles de tentes fixées sur deux piquets de bois qu'ont abritait les cargaisons des navires déposées sur les cales du port.

XVIII^e siècle

Des travaux sont entrepris sur le port, mais il reste très fonctionnel et s'encombre de plus en plus. En 1784, jusqu'à 3000 navires mouillaient dans le port, Bordeaux est alors le premier port de France. En 1760, les premiers chantiers navals apparaissent à Bacalan et à Lormont. Les premières cales aménagées sont construites sur le quai de la Douane et celui des Salinières. Les autorités d'alors tentent de réguler l'aménagement du port afin de permettre la circulation du public. Il est par exemple décidé que 9 mètres seraient assurés entre échoppes et port et que 14 mètres séparerait les maisons des corps de garde des quais.

XIXe et XXe siècles

Les quais sont divisés en trois parties : un trottoir, une chaussée pavée et des terre-pleins destinés au dépôt provisoire de marchandises ainsi qu'à l'installation des bureaux, magasins et abris nécessaires à l'exploitation du port, des cales ou des quais verticaux. Le port est alors très encombré : des voies ferrées, des gares maritimes, des engins de levage et de réparation des navires, des magasins et des entrepôts s'y côtoient, sans compter les voies de tramway ou les constructions privées y sont permises. En 1830, on décide de limiter les constructions en nombre et en taille, sans réel succès. En effet, les hangars et les gares maritimes passent de 20 m² en 1830, à 600m² entre 1878 et 1924, jusqu'à 3500m² entre 1928 et 1963. Pendant la dernière période d'activité du port, la couverture des hangars occupait plus de la moitié de la largeur du terre-plein. En 1927, une grille vient séparer définitivement les quais du port devenu autonome. En 1997, la fin de l'enlèvement de ces grilles sera le geste fondateur de la reconquête des quais.

Entretien avec Michel Corajoud

Paysagiste né en 1937 à Annecy grand prix du paysage en 1992, Michel Corajoud a aménagé de nombreux espaces publics à Lyon, Paris et en Seine St Denis notamment. Il a obtenu le grand prix de l'urbanisme en 2003.

Retrouvez-vous les idées fondatrices de votre projet maintenant que les travaux des quais sont achevés?

Le programme préparé par la Cub pour le concours était très bien fait et très détaillé. Une documentation fournie établissait de façon très précise la scénographie des quais. Ce qui fait qu'aujourd'hui, on retrouve assez fidèlement le projet d'origine. De plus, il n'y a jamais eu d'opposition déclarée de la part de la population. La maîtrise d'ouvrage a dirigé le projet de façon assidue grâce à des comités de pilotage réguliers et les successeurs d'Alain Juppé à la présidence de la CUB n'ont pas ressenti le besoin de modifier le projet déjà bien avancé. Par conséquent, celui-ci est aujourd'hui fidèle aux images du concours, même s'il s'est affiné au cours des années.

Quelles ont été vos relations avec le maître d'ouvrage ?

Il y a trois conditions pour qu'un projet réussisse : la qualité du site, la qualité du maître d'œuvre et celle du maître d'ouvrage. Ce dernier doit prendre les décisions et savoir ce qu'il veut. Et dans ce cas, le maître d'ouvrage savait exactement ce qu'il voulait. La preuve en est la qualité de la charte du concours. La scénographie était déjà définie, nous n'avions qu'à y apposer notre écriture. C'est pour moi un gage de réussite. Cette réussite est également due à une entente de fonds entre nous. Il y avait une confiance réciproque entre Alain Juppé et moi, qui s'est poursuivie avec la CUB par la suite. Et enfin, nous avons tous à l'esprit une conduite générale : mettre en priorité la question du confort du public au centre de nos préoccupations.

Le temps de réalisation particulièrement long a-t-il posé un problème ?

Je m'étais engagé auprès d'Alain Juppé à ne pas me lancer dans un autre projet de cette envergure pendant la période des travaux sur les quais. Ce projet a été ma préoccupation principale pendant neuf ans. La trentaine de personnes qui travaille dans ma petite agence à Paris ont démultiplié l'effort pendant cette période.

Quel est votre meilleur souvenir de ces neuf années de travaux ?

Lors de réunions que nous avons régulièrement avec les habitants des Chartrons, certaines habitantes en particulier s'inquiétaient de voir des arbres leur boucher la vue qu'elles avaient de la Garonne. Mais spontanément, elles ont compris que le rôle de filtre des arbres donnait de la transparence en hiver et de l'ombrage en été. Ces mêmes personnes sont venues nous demander, après que nous ayons planté les premiers arbres, la liste des essences pour en connaître les périodes de floraison. Cela et tous les événements qui ont montré l'adhésion spontanée et intense des habitants et des Bordelais, sont des moments de satisfaction intense.

Qu'est ce qui est selon vous le plus réussi ?

Les Bordelais ont toujours adopté les quais avec fidélité. Dès l'instant où les hangars ont été cassés. Notre travail n'a été qu'améliorer en climatisant grâce à l'eau et aux plantes ce site déjà magnifique, avec la Garonne d'un côté et les façades de l'autre. L'adhésion des gens, qui s'y trouvent manifestement bien, est très satisfaisante.

Avez-vous des regrets ?

Je me reproche parfois de n'être pas assez allé voir autour du site du projet. Notamment sur la rive droite. Je ne voulais pas donner l'impression de vouloir tout m'approprier, mais je le regrette. Moi qui conseille toujours à mes étudiants de ne pas se limiter à la zone qui leur est confiée, car ils y trouvent forcément des éléments complémentaires pour comprendre le lieu à aménager. Du coup, la scène d'en face de la Bourse est un peu discordante. Heureusement la courbe aigue du fleuve fait que la plupart du temps, la rive que l'on voit en face n'est autre que la même rive gauche.

Entretien avec Thierry Guichard

Directeur général des services techniques de la Communauté urbaine, aujourd'hui directeur général des services par intérim, Thierry Guichard est le chef de projet des quais pour la Cub.

Comment résumeriez-vous ces neuf années de travail sur les quais ?

Un vrai grand moment de bonheur. La raison principale en est l'envahissement spontané des quais par la population, sur les chantiers mêmes. Cela signifiait bien que l'idée était réussie, même si nous avons pas mal râlé. Le gazon avait un mal fou à pousser, les gens bousculaient les barrières, marchaient dans notre béton. Mais que la population ait ainsi accompagné le projet montrait qu'elle faisait une sorte de référendum avec ses pieds. Les gens nous ont donné raison.

La CUB et la Mairie se sont partagées la maîtrise d'ouvrage de ce projet. Comment se sont passés les travaux dans cette répartition originale des rôles ?

Ce fut une grande réussite de ce point de vue. Et une première. La ville de Bordeaux a transféré à la CUB les éléments de sa compétence pour la maîtrise d'ouvrage. Mais en retour, la CUB a voulu l'associer. Une idée excellente puisque l'exploitation et l'entretien allaient de toute façon revenir à la Mairie, une fois les travaux achevés. D'ailleurs Michel Corajoud qui avait la maîtrise d'œuvre a également travaillé en bonne intelligence avec tous les membres de la maîtrise d'ouvrage et les a tout de suite profondément associés au projet. Un exemple me vient à l'esprit : Lors d'une réunion de concertation, il a demandé à Alain Juppé de désigner un responsable des jardiniers dès le début des travaux. Son objectif était que les jardiniers s'investissent dès le départ dans son projet de jardinage des quais. Ils ont d'ailleurs participé aux essais réalisés dans les jardins municipaux du Haillan. Depuis, les jardins sont très bien tenus et les jardiniers très attachés aux jardins des quais.

Le projet a-t-il évolué au fil des ans ?

Presque pas. Quelques installations ont été abandonnées, comme les guinguettes prévues initialement. Je pense notamment au BCMO (bureau commun de la main d'œuvre), ancien local d'appel des dockers, situé à côté du pont de Pierre. Aucun gérant n'a pu être sélectionné, alors la Mairie a souhaité en faire une maison éco citoyenne. Trois autres étaient prévues aux Chartrons. Une seule a finalement été érigée. Mais je suis d'un naturel optimiste : cette petite évolution du projet a sans doute accompagné la mutation des commerces dans les bâtiments des façades. En effet de nombreux commerces ont été remplacés par des bars et des restaurants. Comme les quais n'ont pas été faits pour faire concurrence aux façades, cette évolution est plutôt une bonne nouvelle.

Quel est l'élément le plus réussi ? Et quel est celui dont vous n'êtes pas tout à fait satisfait ?

L'intérêt des quais réside dans son ensemble. Pour combler le vide des quais qui effrayait tout le monde au départ, nous avons choisi de fabriquer du rien pour permettre que se réinstaure une relation avec la ville et que les Bordelais puissent accéder au fleuve. Globalement, ce qui est le plus réussi à mes yeux sont les deux sensations de confort et de liberté réunis qui permettent ce retour sur les quais. C'est l'endroit où la ville sort ses terrasses.

Quant à la faiblesse, je pense qu'il s'agit de l'appropriation de l'espace par certains, même si nous nous sommes battus contre ce phénomène. Nous avons insisté par exemple pour que les navires n'accostent pas place de la Bourse. Et personnellement, je préfère les skateboards sur la promenade que dans le skatepark.

Chronologie des travaux

- . Démolition des hangars entre 1980 et 2000
- . Achèvement de l'enlèvement des grilles en 1997
- . Lancement du concours début 1999 et remise des projets en octobre 1999.
- . Michel Corajoud est désigné lauréat du concours en janvier 2000.
- . Les premiers aménagements démarrent en mars 2000
- . Espace à vivre et boulevard séquence 4 : mars 2000 à juin 2002
- . Boulevard séquence 1 et 2 : janvier 2002 à décembre 2003
- . Espace à vivre séquences 1 et 2 : juillet 2003 à juin 2005
- . Plateau / berge séquence 5 : janvier à septembre 2004
- . Boulevard séquence 3 : avril à octobre 2004
- . Plateau / berge séquence 4 : septembre 2004 à avril 2006
- . Miroir d'eau séquence 2 : mai 2005 à juillet 2006
- . Boulevard séquence 5 : juin 2005 à mai 2006
- . Plateau / berge séquence 3 : décembre 2005 à juin 2007
- . Plateau / berge séquence 2 : juin 2006 à juin 2007
- . Espace à vivre séquence 3 : juin 2006 à juin 2007
- . Espace à vivre séquence 5 : octobre 2006 à décembre 2007
- . Plateau / berge séquence 1 : octobre 2006 à avril 2009

L'équipe projet

Equipe Michel Corajoud

Michel Corajoud - Paysagiste
Claire Corajoud - Paysagiste
Pierre Gangnet - Architecte
Anouk Debarre - Paysagiste
Laurent Duplantier - Architecte
Laurent Fachard - Eclairagiste
Jean-Max Llorca - Fontainier

Communauté urbaine de Bordeaux

La mission Quais et unité quais rive gauche
Direction des grands travaux
Direction opérationnelle voirie circulation proximité (DOVCP)

Mairie de Bordeaux

Direction des espaces publics et déplacements urbains (DEPDU)
Direction de la vie locale et de la propreté
Direction des espaces verts
Direction des sports

L'esprit d'un projet : « jardiner » les quais



Au cœur de l'idée de Michel Corajoud résonnent toujours les mêmes thèmes : un travail sur l'ombre et la lumière, la mise en valeur du vide, une certaine linéarité, le confort et la simplicité. En somme, harmoniser et urbaniser les quais, les rendre hospitaliers.

La lumière

Elle occupe une place essentielle. Il a donc fallu capter, filtrer, disperser, retenir et réfléchir la lumière et, par conséquent les ombres qui l'alternent. Les couleurs dominantes de la ville de Bordeaux sont des tons de miel et d'or essentiellement dus à la pierre blonde, typique de la capitale Aquitaine. Le projet s'est efforcé de préserver ses tons naturels. La maîtrise de la lumière et des ombres a permis de les mettre en valeur et de réaliser une mise en scène évolutive. La végétation plantée dans un souci de variété et de douceur le long des quais permet également de jouer avec cette lumière, de jour comme de nuit.

Le vide

Le vide laissé par la destruction d'une grande partie des hangars et le départ du port a révélé la beauté des façades, parmi lesquelles se trouvent de nombreux édifices classés monuments historiques. Dans un premier temps, ce vide a laissé l'impression d'un désert aride et stérile. Il fallait retrouver un espace de relations et de distribution, reconquérir un espace à vivre. Tout le projet s'est donc employé à travailler l'espace pour le rendre accueillant sans l'encombrer et en conservant suffisamment de vide pour profiter de la beauté des façades et de l'ouverture sur le fleuve. Résultat : la règle d'or reste d'ériger le moins de constructions possible. L'espace ainsi préservé laisse libre cours à toutes les manifestations possibles, sportives, culturelles ou sociales.

Le confort

La mise en valeur de la beauté des quais respecte une philosophie générale associant simplicité, flexibilité et évolution. Les quais s'ouvrant à de nouvelles pratiques, celles-ci devaient pouvoir être vécues dans le bien-être et le confort, en relation avec le tissu urbain existant.

L'organisation de l'espace



Outre cinq espaces distincts qui séquentent l'aménagement du site, les quais ont également été divisés dans le sens de la longueur, en quatre lanières longeant la Garonne. Si on laisse le plateau dont les usages sont multiples (cf. pages suivantes), les trois lanières restantes sont l'espace à vivre, le boulevard automobile et la promenade le long des berges. On peut s'y déplacer à pied, en roller, en bus, à vélo, en tramway ou encore en voiture. Chacun usage y trouve sa place et la traversée des carrefours se fait aisément et de plain-pied. L'équilibre est ainsi instauré entre les différents modes de déplacement possibles.

L'espace à vivre

Sur le parvis longeant les façades, il offre des trottoirs larges destinés aux piétons, mais aussi aux commerces et aux terrasses de cafés et de restaurants. Des contre-allées de 3 m de long sont aménagées pour la desserte des riverains, des commerçants et pour le stationnement.

Le tramway, matérialisé par un ruban de gazon, s'insère entre la contre-allée et le boulevard automobile. Il circule sur une bande de 80 m de large et parcourt une distance de 4,5km de la gare Saint Jean aux bassins à flots, pour les ligne B et C. Il est alimenté par le sol entre la station Saint Michel et la cité mondiale, située à la hauteur des Chartrons.

Le boulevard automobile

Cette avenue de deux fois deux voies laisse une vraie place aux voitures, sans pour autant imposer une autoroute en centre ville. Avant les travaux, le boulevard automobile couvrait deux fois cinq voies et longeait de près les façades. Un espace piéton assez large et protégé, planté d'arbres entre les deux sens de circulation, permet à présent de patienter sereinement et en toute sécurité. En outre, un stationnement longitudinal est prévu de part et d'autre.

La promenade



D'une largeur d'environ dix mètres de large, la voie qui longe la berge de la Garonne est un lieu dédié à la promenade et à la flânerie. Une piste cyclable lente pouvant accueillir les patineurs et skateurs côtoie la piste piétonne. Un garde-corps, installé sur le rail des anciennes grues du port, protège les promeneurs d'une chute dans le fleuve et leur permet également de s'installer pour pêcher, lire ou admirer la vue. A l'extrémité intérieure de cette lanrière, on trouve également une piste cyclable rapide, longeant le boulevard urbain, permettant aux personnes pressées de se rendre rapidement à l'autre bout des quais.

Séquence 1 :
Pont St Jean - cours Alsace-Lorraine



Le quartier

Le quartier Saint Michel, quartier populaire et très minéral, manquait d'espaces verts et d'installations sportives. C'est la raison pour laquelle il a été décidé de créer, sur le tronçon des quais qui lui correspond, un grand parc de jeux et de sports pour tous les âges, entouré d'un grand espace vert, libre, frais et ouvert sur le fleuve. Il s'agit de la dernière tranche des travaux d'aménagement des quais de la rive gauche de Bordeaux. L'espace est officiellement ouvert au public depuis le 1^{er} mai 2009.

Le parc des sports Saint-Michel

Le parc des sports Saint-Michel s'étend sur 5,5 hectares. Les promenades, à l'exception du ponton de bois qui suit la Garonne de près, se détournent à cette hauteur du fleuve pour rejoindre le trottoir du boulevard sous un large espace couvert de pins parasols projetant une ombre rafraîchissante en été. Une large clairière de verdure se dévoile au bord de l'eau. Une aire de jeux et de détente de 15 000 m² en pleine lumière permet toutes sortes d'activités collectives comme des jeux ballons, mais laisse aussi à chacun la possibilité de se reposer en toute tranquillité, pêcher ou pique niquer.

Les automobilistes arrivant à Bordeaux par le sud découvrent l'immense espace vert qui s'étend sous leurs yeux. En effet, les constructions destinées aux activités sportives restent légères, transparentes et aériennes laissant ainsi de larges ouvertures visuelles sur la pelouse. Au travers de la grande prairie verdoyante, des allées transversales reprennent et prolongent les rues du quartier qui débouchent naturellement sur les quais. Au nord de cet espace des quais doit encore être érigée la maison du parc, qui accueillera les gardiens et les jardiniers.

Les installations sportives



Cinq aires sportives se répartissent l'espace : un fronton pour les activités de pelote basque, sports de raquette et tennis mur, un espace de glisse urbaine (hockey, roller in line, rink-hockey, roller hockey et skateboard), un terrain de basket-ball, de jeux de balle et de ballon à la main ; un terrain de football urbain, de jeux de ballon au pied en matière synthétique et une aire de sable pour la pratique du beach volley, du sandball, du beach rugby ou du beach soccer.

Des appareils de musculation en plein air sont en outre disponibles. Un mobilier ludique pour les enfants est installé dans une aire spécifique, recouverte d'un revêtement souple pour assurer une sécurité maximale. Conçus par La Nouvelle agence, les installations sportives ont été pensées par l'artiste Nicolas Milhé.

La place Bir Hakeim, un nœud de circulation

Mettre en place un système efficace garantissant à la fois le passage et le croisement des voitures, du tramway, des bus, des vélos et des piétons, dans ce nœud de circulation qu'est la place Bir Hakeim, n'était pas le moindre des défis à relever. Directement connectée au pont de pierre, la place Bir Hakeim constitue en effet le carrefour automobile le plus important des quais. De plus, deux lignes de tramway s'y croisent. Pour qu'elle ne soit pas seulement fonctionnelle, mais esthétique et le plus apaisante possible, l'espace central du site a été couvert de plantes tapissantes.

La place des Salinières

Un large espace dédié à la promenade et à la détente a été inventé, entre le tramway et le boulevard, à hauteur de la basilique Saint-Michel. Des bancs, des candélabres y ont été installés et des arbres plantés, tout en laissant suffisamment d'espace pour que les joueurs de pétanque y jouent, et qu'un marché de fleurs ou de livres puisse s'y installer. Sous la place, un grand parking de 400 places a été creusé.

Des barrières en osier tressé



Choisies pour leurs propriétés écologiques et durables, ces barrières retiennent la terre contenue par les gradins de 30 cm construits le long de l'ancienne voie sur berge. Des plantes couvre sols ont été plantées sur ces gradins. Elles ont été tressées sur place par l'entreprise Esprit du Saule spécialisée dans le tressage de l'osier pour des aménagements extérieurs ou intérieurs. La berge est de son côté remblayée, dépassant de 40 cm le mur anti-crues. Des escaliers en pierre permettent l'accès au bord du fleuve où une pelouse accueille les promeneurs sur la dernière plate forme.

Le passage sous le pont de Pierre a pris quant à lui la forme d'une promenade piétonne gravillonnée, combinée à une piste cyclable plate, au bord du fleuve. Ces cheminements permettent de relier les jardins de la Bourse au parc des sports Saint-Michel.

Séquence 2

Cours Alsace Lorraine - Quinconces



Le quartier

Le quartier Saint Pierre est un des plus anciens de Bordeaux. Au Moyen-âge, c'était le domaine des artisans dont les rues portent encore le nom, argentiers, bahutiers... Abrité par les remparts de la ville dont il reste encore quelques vestiges, ce quartier recèle de nombreux trésors architecturaux. Aujourd'hui, on y trouve une foule de restaurants, bars et cafés qui attestent de son attractivité.

Face aux façades XVIIIème

La section de quais qui fait face au quartier Saint-Pierre est au centre du projet de Michel Corajoud. D'une part, parce qu'elle se trouve au centre géographique du port de la lune, et, d'autre part, parce que la place de la Bourse est l'une des plus belles illustrations des façades XVIII^e siècle de Bordeaux. Le projet propose de mettre en valeur ces façades splendides, rénovées et emblématiques de la ville toute entière, sur le thème de l'eau et des jardins.

L'évolution du port au travers des siècles n'avait fait qu'éloigner le front de la ville de son fleuve, d'où l'idée de rapprocher artificiellement les façades. C'est ainsi qu'a été imaginée la construction d'un miroir d'eau (sur un ancien hangar souterrain), face à la place de la Bourse. Cet ouvrage unique est un clin d'œil à l'Histoire, puisqu'au XVIII^e siècle, les façades de la place se reflétaient déjà dans la Garonne à marée haute.

Le jardin des lumières

Autour de cette fontaine exceptionnelle, des jardins sagement plantés en ligne participent de la transition douce entre la minéralité des façades et le fleuve. La variété des essences, les cycles de végétation différents, la diversité des couleurs, créent une impression de jardins évolutifs, frais et colorés, changeant selon les périodes. Ces jardins, dits « de lumière », s'étendent sur 200 m de long et 30 m de large de part et d'autre du miroir d'eau. La profusion des matières, couleurs, textures et hauteurs pallie l'apparente monotonie de la culture en ligne. 33 000 plantes s'y côtoient sur 223 plates-bandes parallèles à la Garonne, parmi lesquelles la pivoine, la sauge, la verveine, le romarin ou la lavande, peu gourmandes en eau.

Cinq types de paillages ont été prévus pour économiser l'eau, l'objectif de ces parterres était de donner envie aux gens de s'intéresser à un jardin actif, en perpétuelle évolution, et donc au travail de l'agriculteur, de l'horticulteur et du maraîcher.

La place de la Bourse



Afin de redonner sa monumentalité à la place tout en l'inscrivant dans le présent, il a fallu allier des matériaux historiques à des éléments contemporains. Les empièvements traditionnels, comme le grès de Bergerac en pied de façade et le granit au centre de la place ont été privilégiés. La fontaine des Trois Grâces, une œuvre de Gumery d'après Visconti, qui date de 1864, a également été restaurée. Pesant 335 tonnes, elle trône désormais au centre de la place de la Bourse, qui peut également accueillir des manifestations tournées vers la place et sur le fleuve.

Le miroir d'eau



Une fontaine conçue comme une place inondable a été créée sur la dalle de couverture du Hangar 3 qui reflète les façades de Gabriel. Imaginée par le fontainier parisien Jean-Max Llorca, elle mesure 3 450 m² et constitue le cœur d'une esplanade de près de 6 000 m².

Il s'agit du plus grand miroir d'eau du monde. Son fonctionnement est cyclique, à l'image des marées : stockage dans un grand bassin de 800m³ sous la dalle en granit, puis réinjection jusqu'à ce que la surface du bassin se recouvre d'une couche de deux centimètres d'eau. Les vannes sont alors fermées pour une durée d'une demi-heure environ afin que l'eau donne l'effet d'un miroir. Ajoutez à cela un ingénieux système pour former un brouillard composé de minuscules gouttelettes d'eau - cette brume atteint jusqu'à deux mètres de haut - le miroir d'eau est un peu de temps devenu un lieu à la fois ludique et rafraîchissant, prisé de tous. Les travaux du miroir d'eau se sont achevés en juillet 2006.

Séquence 3
Quinconces - cours X. Arnoz



Le quartier

Créée au début du XIX^e siècle sur l'emplacement du château Trompette, détruit en 1818, la place des Quinconces se présente comme un grand vide planté d'arbres sur son pourtour, dont la disposition en quinconces lui donne son nom. Le monument aux Girondins et deux colonnes rostrales en décorent les deux extrémités. Sa superficie de douze hectares en fait la plus grande place de France et une des plus grandes d'Europe.

La prairie des Girondins

Face à l'immense esplanade des Quinconces qui descend par des escaliers monumentaux vers la Garonne, de grands arbres ont été plantés et une grande prairie naturelle de 15 000 m² créée, pour prolonger cet espace jusqu'au fleuve. Associée à une pelouse de 3 400 m² située au nord, l'ensemble a été baptisé la " prairie des Girondins ".

L'emplacement occupé aujourd'hui par ce grand tapis de verdure offre une très large perspective sur la Garonne et la rive opposée. Il aurait été dommage d'obturer la vue. En outre, ce grand espace en bordure du fleuve est appelé à se transformer en lieu d'expositions et de promotion d'activités artistiques contemporaines, proximité du musée d'art contemporain (CAPC) oblige.

Dernier point : les bateaux de croisière accostent désormais sur le quai Louis XVIII, toujours en cœur de ville, où les infrastructures et la logistique ad hoc ont été prévues.

Séquence 4
Cours Xavier Arnozan - cours du
Médoc



Le quartier

Le quai des Chartrons tient son nom des chartreux qui installèrent à cet endroit un couvent au XIV^{ème} siècle. Ce fut par la suite le fief du négoce de vin à partir du XVII^{ème} siècle. Il abrite encore aujourd'hui de magnifiques demeures construites au XVIII^{ème} siècle par ces riches marchands.

Marché et skate park



La zone des quais située au droit des Chartrons est la première concernée par les travaux de réhabilitation. Elle joua d'ailleurs le rôle de zone test pendant la période de « mis au propre » du site, antérieure aux travaux.

Le marché dominical des Quais, les espaces de jeux pour enfants et le nouveau skate park de 2 350 m² de surface et 110 mètres de long (une aire de cascade, des bowls, une aire urbaine, un espace d'initiation à la glisse pour les enfants de moins de dix ans plus une rampe), inauguré en octobre 2006, comptent parmi les premiers équipements installés sur le site. Une guinguette s'est également fixée sur cet espace, en face de la rue Latour.

Le Hangar 14

Destiné aux petites expositions, conventions d'entreprises et réceptions, il offre une surface de 5 400 m². Depuis septembre 1999, il accueille, sur deux plateaux de 3 500 m² chacun, diverses manifestations grand public. La façade du premier étage entièrement vitrée est ouverte sur une terrasse donnant sur le fleuve. Elle offre une vue privilégiée sur la Garonne et sur la ville.

La feuillée des Chartrons

Il s'agit de l'un des plus grands espaces plantés d'arbres par l'équipe de Michel Corajoud. Les différentes essences d'arbres et leur positionnement créent un étonnant jeu d'ombres et de lumières, en rupture avec la minéralité de l'ensemble des quais. Sous cette feuillée imposante, les piétons et les cyclistes se croisent et se côtoient dans une atmosphère toujours agréable et tempérée.

Séquence 5
Cours du Médoc - Bassin à flots



Le quartier

Ce quartier traditionnellement populaire bénéficie de l'extension du tram et voit aujourd'hui les immeubles d'habitation progressivement remplacer les chais des négociants en vin bordelais.

Le quai des marques

Cette zone, située entre le cours du Médoc et la rue Lucien-Faure, a été traitée différemment du reste. L'empreinte du passé portuaire y a été ici préservée : toutes les bittes d'amarrages ont par exemple été restaurées.

Les hangars, propriété du Port Autonome de Bordeaux et derniers témoins du passé maritime de la ville, ont également été réhabilités et voués à une activité commerciale, dans le cadre d'un projet privé nommé « Le Quai des Marques ». Leurs façades, qui s'étendent sur 880 m de long, ont été repeintes dans un dégradé de couleurs sobres dont les tons rappellent les façades bordelaises.

Cap Sciences

Sis juste avant les bassins à flots, Cap science, centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle, a pour ambition d'intéresser les Bordelais et plus largement les Aquitains à la science et aux découvertes technologiques. L'architecte Bernard Schweitzer a conçu un lieu vaste et lumineux, ouvert sur la Garonne qui creuse aujourd'hui avec succès le sillon de la vulgarisation scientifique.

Les quais jardinés

Michel Corajoud a décidé de jardiner les quais pour ménager une transition douce entre la minéralité conservée des façades et le fleuve. Ainsi des arbres de taille significative ont été plantés sur certains tronçons, comme sur la feuillée des Chartrons, tandis que d'autres zones accueillent des plantes plus petites.

Variétés des essences, hauteurs inégales, cycles de végétation différents, diversité des couleurs et de la texture des feuillages : cet aménagement a été conçu en lignes discontinues, d'importances et de textures diverses afin de créer un rythme syncopé et un équilibre entre ombres et lumières. Et jamais les arbres et les plantes ne cachent trop longtemps la vue du fleuve ou des façades.

Une quarantaine d'essences d'arbres se répartissent l'espace des quais :

Les arbres produisant une ombre dense et régulière :

- entre 20 et 25 mètres de haut et de 8 à 10 mètres d'envergure (le marronnier, le platane, le tilleul argenté, le chêne de Hongrie et diverses essences d'érables),
- entre 10 et 25 mètres de haut et 6 mètres d'envergure (le sorbier blanc, l'érable de Cleveland, le chêne vert, le néflier, le févier d'Amérique, le lilas de Perse).

Les arbres produisant une ombre dense mais moins compacte :

- première hauteur (le charme, le zelkova, le cédrelier, le micocoulier, le tulipier),
- deuxième hauteur (le cerisier à fleurs ou pommier à fleurs, le frêne à fleurs, le charme houblon).

Les arbres produisant des tâches d'ombre et de lumière :

- première hauteur (l'ailante, le chicot du Canada, le noyer d'Amérique),
- deuxième hauteur (le paulownia, le coudrier de Byzance).

Les arbres produisant une ombre en pointillés :

- première hauteur (le sophora, le bouleau, le gleditsia, le gingko),
- entre 5 et 10 mètres de haut (le cytise, l'arbre de Judée, le virgilier et l'Albizia ou arbres à soie, l'arbre au caramel, le savonnier, le cerisier).

Le mobilier urbain

Qu'il s'agisse de délimiter l'espace public ou de favoriser le confort et la sécurité des usagers, le mobilier urbain privilégie la discrétion et la simplicité, en cohérence avec le mobilier urbain déployé par la ville de Bordeaux. Principaux matériaux utilisés : le bois, la fonte et le métal. La couleur dominante est le « bleu de Bordeaux » et on retrouve souvent le motif des célèbres croissants entrelacés, symbole de la ville, en ornement. L'ordonnancement du mobilier, quant à lui, a pour but d'éviter la monotonie d'une ligne continue sur l'imposante longueur du site. Tentative d'inventaire :

- les bancs de style « causeuse » sont faits de lattes de bois avec des pieds en fonte. On trouve les mêmes dans les jardins de la ville,
- les barrières sont composées de deux potelets et d'un croisillon doté de l'écusson de Bordeaux,
- les consoles de façade, typiques des rues du centre historique, sont en métal et cuivre et accrochées à 5,5m du sol,
- les candélabres à petites lanternes, bordent les trottoirs et la contre-allée,
- Créées spécialement pour l'occasion, les lanternes diffusent une lumière spécifique sur la berge, via des incrustations à motifs de feuillages découpés,
- les grilles d'arbres, carrées et en fonte, ont été installées pour protéger les plantations,
- les arceaux dévolus aux deux roues, aux lignes épurées, sont implantés au débouché des rues adjacentes aux quais,
- les potelets en acier galvanisé bleu très résistant,
- les poubelles, en fonte bleue, ont une forme hexagonale,
- le garde corps, situé à 1,5 m de la Garonne, est inspiré du bastingage des bateaux. Au-dessus du garde corps, un large appui en bois permet de s'accouder confortablement.

Les matériaux de sols

La cale bordelaise a été remise au goût du jour sur l'espace à vivre. Il s'agit de petits pavés carrés que l'on trouve partout dans la ville, ils ont par exemple plus d'un siècle sur les allées de Tourny. Cette céramique est fabriquée avec une terre mélangée, étirée ou pressée selon la méthode, et ensuite cuite à très haute température. Le projet des quais a relancé la fabrication de ce matériau presque tombé dans l'oubli, bien que parfait pour ce genre de travaux car solide et variant les tonalités.

Les bordures des trottoirs des quais sont quant à elles faites de granit travaillés avec une boucharde, un marteau armé de pointes, qui lui donne son aspect granuleux si particulier. Le sol des contre-allées est couvert de pavés de grès ocre brun, lisse et très dure. La place de la Bourse met de son côté en valeur l'aspect lisse et doux des pavés sciés.

L'éclairage

Alterner les ambiances lumineuses pour varier les atmosphères et nuancer le traitement lumineux de l'espace. L'intensité des éclairages varie également à mesure que l'on s'éloigne des façades et qu'on s'approche du fleuve.

Il convient ici de diviser les quais en quatre parties parallèles à la Garonne : chacune est dotée d'un relief lumineux différent. Le long des immeubles, l'éclairage est intense, chaleureux et rayonnant. Sur le boulevard, l'éclairage est fonctionnel, adapté à la circulation automobile et concourt à la sécurité de tous. Le plateau propose une alternance éclairage intense / pénombre. Enfin, le long des berges, l'éclairage est magistral et festif. Perpendiculairement à ces lignes, les cinq séquences décrites plus hauts alternent aussi différents traitements lumineux.

Les matériaux au sol contribuent également à caractériser la lumière. Céramique ocre jaune des trottoirs, bitume sombre du boulevard, grès de la contre-allée, pavés granit du plateau et bétons couleur chamois des berges colorent discrètement la lumière diffusée par l'éclairage artificiel. Deux régimes d'éclairages sont utilisés alternativement sur les quais. Le premier est mis en place dès la tombée de la nuit jusqu'à 1h du matin. Il s'agit du « plein feu ». Ensuite, et jusqu'à l'aube, l'éclairage public passe en état de veille, chargé de préserver la sécurité des noctambules.